

Le Pouvoir Thérapeutique de la Nourriture dans le Roman de Kim Thuy, Man

Leyla Seyidova

NOTICE: This is the author's version of a paper presented on April 23, 2019 at Student Research Day held at MacEwan University in Edmonton, Alberta.

Permanent link to this version <http://roam.macewan.ca/islandora/object/gm:1821>

License All Rights Reserved

This document has been made available through [RO@M \(Research Online at MacEwan\)](#), a service of MacEwan University Library. Please contact roam@macewan.ca for additional information.

Leyla Seyidova

Le pouvoir thérapeutique de la nourriture dans le roman de Kim Thúy, *Mãn*

Kim Thúy est née à Saigon, au Vietnam, en 1968. Elle est arrivée au Canada à l'âge de 10 ans en tant que *boat people*. Les *boat people* vietnamiens sont des réfugiés qui ont fui le Vietnam par bateau après la fin de la guerre au Vietnam en 1975. Ce terme désigne également les Vietnamiens (environ 2 millions) qui ont quitté leur patrie entre 1975 et 1995.

Kim Thúy mène une vie professionnelle très intéressante. Avant de devenir écrivaine, Kim Thúy a travaillé comme avocate au Canada et en Asie. Par la suite, elle a été propriétaire d'un restaurant appelé « Ru de Nam » pendant 5 ans à Montréal jusqu'en 2007. Kim Thúy a non seulement une carrière professionnelle fructueuse, mais elle est aussi mère de deux enfants. En plus du roman *Mãn*, le récit sur lequel nous allons discuter aujourd'hui, Kim Thúy a également publié les romans *Ru* (2009) et *Vi* (2016).

Mãn (2014) est un roman autofictif. Le nom de la protagoniste éponyme qui se traduit par « parfaitement accompli » est un fruit des guerres, car sa mère était vietnamienne et son père était français. Mãn a été élevée au Vietnam par sa mère, qui, comme nous l'apprendrons dans les premières pages, n'est pas sa mère biologique. Néanmoins, Mãn et sa maman ont noué un lien profond fondé sur la vie, le respect et le plaisir de créer ensemble des plats vietnamiens traditionnels, que Mãn prépare dans le restaurant montréalais de son mari. Ce dernier est d'origine vietnamienne qui a permis à Mãn de fuir son pays d'origine. Elle trouve le succès et un semblant de bonheur dans la restauration privée, devenant une restauratrice montréalaise à succès, puis se rend à Paris pour le travail où elle rencontre Luc, qui est aussi restaurateur à

Paris. Luc et Mãn ont une histoire d'amour hors conjugal sans issue, voué à l'échec. qui se termine en vain. Julie, une Québécoise pleine de vie, est une amie que Mãn rencontre à Montréal. Les deux amies sont liées par la fille vietnamienne adoptive de Julie. Ce roman raconte une histoire d'amour, de nourriture, d'exil et de vie entre mondes. Les descriptions des aliments par Thúy tout au long du livre sont exquises et mettent l'accent sur notre relation harmonieuse avec les aliments, nous rappelant que la nourriture est un moyen de partager l'amour les uns avec les autres et avec nous-mêmes. La nourriture a aussi beaucoup de poids historique car de nombreux plats traditionnels sont créés à partir des ingrédients locaux remplis de contextes personnels et historiques.

Dans cette étude, d'abord, je discuterai du pouvoir thérapeutique de la nourriture dans *Mãn*, de Kim Thúy. Ce roman marqué par l'exil et le refuge, est riche en images culinaires et en fusion culturelle de la nourriture. Je décrirai tout d'abord les images culinaires évoquant le pays natal de Mãn, le Vietnam. Par la suite, je discuterai de l'impact de la colonisation française sur le Vietnam ainsi que de l'influence de sa cuisine. Enfin, je démontrerai l'intégration de la tradition culinaire canadienne, plus spécifiquement québécoise, à celle de la France et du Vietnam.

Mãn et son mari symbolisent un excellent exemple de déracinement de la patrie. C'est que les deux personnages ont été retirés de leur patrie, le Vietnam, et éprouvent des émotions mélancoliques. Mãn décrit son mari comme « l'un de ceux qui ont vécu trop longtemps au Vietnam pour devenir canadiens. Et à l'inverse, qui ont vécu trop longtemps au Canada pour être vietnamiens de nouveau » (Thúy,14). Pour les deux la nourriture a la valeur réconfortante et apaisante. La relation de Mãn avec la nourriture est pleine d'intention et d'émotion, en

particulier lorsqu'elle recrée des plats vietnamiens traditionnels au Canada. Cet aspect de son caractère est forgé en elle depuis son enfance au sein de la culture vietnamienne. Thúy mentionne que les mères vietnamiennes transmettaient jalousement les recettes culinaires à leurs filles en secret, afin que leurs voisines ne puissent pas voler leur recette ainsi que leur mari. De cette manière, « Les traditions culinaires se transmettaient en secrets; tels des tours de magie entre maître et apprenti » (Thúy, 12). Pour Mãn, la cuisine est un type de libération de la précarité de la vie au Vietnam. À Montréal, Mãn s'épanouit en devenant un intermédiaire pour ceux qui n'appartiennent nulle part dans l'interstice qui se situe entre deux mondes. Mãn crée des plats qui évoquent des souvenirs et des larmes. Dans le roman, Mãn décrit une des réactions de son client lorsqu'elle lui prépare un plat de la région natale de ce dernier. Mãn déclare: « Des larmes ont coulé sur sa joue lorsque j'ai arrosé son bol d'une petite cuillerée d'ail mariné au vinaigre. En mangeant cette soupe, il m'a susurré qu'il avait goûté sa terre, la terre où il avait grandi, où il était aimé » (Thúy, 42). Pour ce client, manger ce repas revenait à revivre ses expériences passées qui lui manquent désespérément. Et bien que ce bol de soupe ne lui rende pas la vie antérieure, il lui a rendu des souvenirs qu'il tenait à cœur. De plus, demander à quelqu'un de préparer un plat familial signifie qu'il n'est pas seul, qu'il a des personnes sur lesquelles il peut compter, et l'acte de manger est thérapeutique dans ce cas-ci.

Un autre exemple dans le texte qui symbolise la nourriture en tant que consolidation des souvenirs est celui de Hong, qui est une « fillette de neuf ans emprisonnée pendant plusieurs mois après avoir tenté de fuir en bateau » (Thúy, 77). Elle a été séparée de son père et de son grand frère lors de leur arrestation. Je cite, « Le dernier souvenir que Hong a gardé de son père est un bol en plastique jaune décoloré contenant un bouillon clair avec un morceau de tomate et

quelques bouts de tiges de persil. [...] Depuis sa libération, elle tentait de retrouver ces saveurs en cuisinant cette soupe au moins une fois par semaine. Peu importe la variété de tomate, elle était incapable de reproduire le souvenir indélébile mais fuyant de ces quelques gorgées » (Thúy, 78-79). Cette description montre que le souvenir gustatif peut susciter une émotion que les mots sont limités à exprimer. Dans le cas de Hong, la soupe à la tomate symbolise la mémoire de son père et dans ses efforts pour recréer ce plat, elle tente de faire face à la perte de son père. Les plats vietnamiens rappellent la lutte des personnages et ils sont thérapeutiques en ce qu'ils ramènent de précieux souvenirs en leur permettant de se reconforter.

Comme il a été mentionné précédemment, Mãn est née entre une Vietnamiennne et un soldat français. C'est un fruit de deux cultures confrontées, donc, non désiré par les deux. Au cours de la même période, le Vietnam était sous domination française et cela a eu des conséquences très négatives pour les Vietnamiens. Luc est présenté dans ce roman comme un exemple des colons français au Vietnam. Il y est né mais a dû le quitter à cause de la guerre. La mère de celui-ci avait un orphelinat à Saigon mais, à cause de la guerre, elle a dû le fuir pour retourner en France. Elle est agitée depuis ce jour-là, malgré de nombreuses années, car elle veut connaître le sort de ses orphelins. Ce sentiment de culpabilité a eu un effet néfaste sur la mère de Luc pendant de nombreuses années. Mais lorsque Mãn rend visite à la famille de Luc, elle assure sa mère en lui disant que son orphelinat est sain et sauf comme ses orphelins. Bien que ce soit un mensonge, cela procure à la mère de Luc le réconfort qu'elle cherchait depuis longtemps.

Les paroles de Mãn ont aidé à soigner la famille de Luc. En fait, Mãn utilise l'effet thérapeutique culinaire pour renforcer cette guérison par le poisson caramélisé préparé devant la vieille dame. Mãn cuisine ce plat pour la famille de Luc en France et ce repas devient un

symbole de soulagement et de rétablissement chez les Français tourmentés. Je cite, « L'odeur de la sauce de poisson était venue la frapper comme si elle était de nouveau debout dans le coin cuisine le l'orphelinat au moment où la cuisinière en versait dans le mélange brûlant de sucre, d'oignon et d'ail » (Thúy, 98). C'est pendant que Mãn prépare le repas qu'elle a l'idée de dire à la mère de Luc que l'orphelinat va bien. Pour la mère de Luc, le poisson caramélisé rappelle des souvenirs chaleureux des orphelins qu'elle a tant aimés mais qu'elle a dû abandonner. Ce plat devient à ce moment-là la réalisation du rêve, ce qui montre une fois de plus le pouvoir thérapeutique de la nourriture.

Comme il a été dit plus tôt, l'arrivée de Mãn au Canada était un déracinement de son pays d'origine, mais c'était également un enracinement dans son nouveau pays, Montréal. Bien que Thúy décrive les difficultés d'assimilation à une nouvelle culture, Mãn a une expérience positive au Canada et est très satisfaite de sa vie. Son amie québécoise, Julie l'encourage à écrire un livre de cuisine, à rénover le restaurant et à ouvrir sa vision du monde grâce aux voyages. *La Palanche* est le nom du livre de cuisine écrit par Mãn. Il contient des informations sur la cuisine vietnamienne, de différentes recettes et des expériences vécues par de véritables personnes. Après la publication réussie du livre, la vie de Mãn prend une tournure inattendue, tout comme la nourriture qu'elle cuisine. Je cite, « Julie avait engagé Philippe, un chef pâtissier, afin de réinventer les déserts vietnamiens » (Thúy, 69). Mãn dit, « Lentement, Philippe me faisait découvrir son univers » (Thúy, 70). Ce changement montre la fusion culturelle entre les habitudes culinaires. Philippe aide Mãn à recréer un gâteau à la banane. Je cite, « En un tournemain, Philippe l'a attendri avec une écume de caramel au sucre de canne brut. Il avait ainsi marié l'Est et l'Ouest » (Thúy, 70). Ce dessert montre clairement la fusion

des différentes cultures dans un plat, tout comme Mãn a de nombreuses cultures en elle. Le fait que Mãn veuille modifier la recette originale montre qu'elle n'est plus obsédée par le passé, mais qu'elle cherche plutôt des moyens de donner de multiples aspects culturels à la nourriture tout comme son identité interculturelle. La coexistence des traditions culinaires aide Mãn à se réconcilier avec son passé et à se construire un nouvel avenir.

Pour conclure, l'utilisation des images culinaires dans ce roman *Mãn* de Kim Thúy, démontre efficacement que les différents plats culturels ont d'abord le pouvoir d'évoquer les souvenirs du passé. Ensuite, ils sont également capables de soigner des blessures. En dernier, ces images culinaires suggèrent efficacement de nouvelles possibilités dans la vie. Bien que l'histoire de Mãn ait commencé par la guerre entre deux cultures différentes, elle a pu se remettre de toutes les expériences difficiles de sa vie grâce à la réconciliation procurée par des images culinaires dans ce roman. Elle a réussi à surmonter les difficultés de son passé et à aider les autres grâce à son talent de cuisinière. En acceptant les trois cultures Mãn trouve une identité pour elle. Finalement, Kim Thúy, dans son roman *Mãn*, use brillamment associe les traditions culinaires des trois pays pour en faire un récit de parcours de l'établissement identitaire.

Bibliographie

Thúy Kim. *Mãn*. Libre Expression, 2013.